



HAL
open science

Étude des éléments de langage de Facebook et de Twitter valorisant les traces numériques comme possibilité d'accès à une forme d'“ éternité construite ”

Jacques Henno

► To cite this version:

Jacques Henno. Étude des éléments de langage de Facebook et de Twitter valorisant les traces numériques comme possibilité d'accès à une forme d'“ éternité construite ”. La communication interrogée par les jeunes chercheurs. Journées doctorales du Larlanco (Laboratoire de Recherche sur les Langues et la Communication) université Ibn Zohr, Jun 2015, Agadir, Maroc. hal-02527546

HAL Id: hal-02527546

<https://hal.science/hal-02527546>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude des éléments de langage de Facebook et de Twitter valorisant les traces numériques comme possibilité d'accès à une forme d'« éternité construite »

Jacques Henno < jhenno@yahoo.com >

Doctorant, Laboratoire EA 4246 PREfics, Rennes 2, Université Européenne de Bretagne

Dans le cadre d'une recherche sur les doubles numériques, nous montrons que certains réseaux sociaux utilisent des éléments de langage pouvant jouer sur notre souhait de laisser une trace après notre mort. Ces éléments pourraient constituer une des raisons qui incitent les Internauts à laisser de plus en plus de traces numériques en utilisant des dispositifs techniques.

Pourquoi laissons-nous de plus en plus de *traces numériques* alors que, sensibilisés par les « lanceurs d'alertes »¹, nous savons que ces *données* peuvent être utilisées à des fins « oraculaires » ?

Les explications possibles sont nombreuses : économiques (les dispositifs techniques augmentent notre productivité), sociales (pression du groupe qui nous pousse à utiliser les mêmes outils), psychologiques (on a beau répéter que “Fumer tue”, beaucoup de personnes continuent à fumer...), etc. Cette contribution tentera de montrer qu'une des raisons possibles de la poursuite de cette émission « volontaire » de *signes numériques* est une stratégie de communication mise en place par certains acteurs du Web : jouer sur l'envie des femmes et des hommes de laisser, après leur mort, une *trace* de leur passage sur terre.

Les doubles numériques

Cet article s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche, en SIC (Sciences de l'Information et de la Communication), que nous sommes en train d'élaborer sur la question du *double numérique*. Jacques Perriault a proposé « la notion de “double numérique” pour caractériser l'ensemble des données que les systèmes d'information recueillent, stockent et traitent pour chaque individu, à partir de ses multiples actions via les ordinateurs et les réseaux de télécommunication » (Perriault, 2009, p. 15).

Ces *doubles numériques* constituent un enjeu sociétal majeur, car ils bousculent les notions de vie privée, citoyenne et politique. Nos recherches nous ont conduit à explorer, à ce stade, trois domaines : le fichage à des fins oraculaires (sécuritaire, statistique ou commerciales) ; la notion de double ; et, enfin, la notion de *traces*.

Le fichage à des fins oraculaires

La lecture de About et Denis (About et Denis, 2010), Desrosières (Desrosières, 2000), Foucault (Foucault, 1975), Mattelart (Mattelart, 1992) (Mattelart, 2014) et Packard (Packard, 1965) nous a permis de comprendre que nous sommes aujourd'hui à la croisée de deux très longues histoires : celle des pouvoirs royaux, impériaux, dictatoriaux et républicains, toujours tentés de compter et de surveiller les citoyens ; et l'histoire des entreprises capitalistes qui veulent nous faire acheter et consommer toujours plus, grâce à une communication toujours plus flatteuse, car toujours plus proche de nos centres d'intérêt.

Double et mort

Tel qu'il apparaît dans la mythologie grecque ou la littérature romantique allemande, par exemple, le double est miroir, portrait, ombre, reflet, image, différence, jumeau ou frères proches, diable, persécuteur, fêlure psychiatrique, hypnose, associé à la mort ou présage de mort (Troubetzkoy, 1995). « Relevant de l'imaginaire, se

¹ voir, par exemple, sur l'affaire Snowden : Grennwald, Glenn, Nulle part où se cacher, Paris, J.-C. Lattès, 2014

présentant comme une illusion, une illusion de ressemblance superficielle, le Double, qui est une hésitation sur la différence, se prête au mieux au fantastique » (Troubetzkoy, 1995, p. 12). « Si le double est imaginable, il n'est pas concevable » (ibid.). Le double est le « reflet d'une absence » (Rosset, 2013, p. 123)

Pourrait-on dire du double : « le double perçoit du non-être ce qui ne peut pas être mais qui peut faire ne pas être ce qui est »² ? Le double nous aide-t-il à penser la mort ?

Traces, mort, rites funéraires et éternité

Le thème des traces a connu un récent regain d'intérêt avec, par exemple, l'étude de ce que Béatrice Galinon-Méléneq appelle l'« L'Homme trace », « défini comme étant à la fois producteur de traces et construit de traces » (Galinon-Méléneq, Zlitni, 2013, p. 16).

Comme l'a résumé Alexandre Serres, « La trace est empreinte [...], indice, détail [...], mémoire [...] et ligne [...] » (Serres, 2012, p. 84 et 85). Empreinte et mémoire, la trace peut donc être vue comme une manière de survivre à la mort. « Le besoin d'espérer (d'annuler la mort) est si fortement enraciné dans la conscience que le commun des mortels parvient toujours à se bricoler quelque substitut de survie même en marge de la foi religieuse : dans l'Un-Tout, dans les traces matérielles, dans la mémoire collective... » (Thomas, 1991, p. 122). « Depuis les premières pratiques funéraires jusqu'aux enregistrements de l'image ou de la voix, les techniques de mise en trace ont toujours été indissociables d'une pensée de la mort » (Merzeau, 2009, p. 30).

L'appétence de l'Homme à vouloir accéder à une forme d'immortalité en laissant une trace après sa mort est confirmée par les anthropologues et les sociologues : « Laisser des traces dotées de sens confère même une forme d'immortalité aux disparus [...] » (Bernardot, 2011, p. 334)

Les traces que tout homme peut désormais laisser sous forme d'artefacts computationnels lui permettraient ainsi d'accéder à une forme d'éternité « virtuelle ». Dès 1990, le philosophe Jean Baudrillard a parlé de l'« éternité virtuelle » à laquelle l'« Homme Télématique » (en 1990, le Minitel était plus connu, en France, qu'Internet) aspire : « [...] il n'y a plus d'acte ni d'événement qui ne se réfractent dans une image technique ou sur un écran, pas une action qui ne désire être photographiée, filmée, enregistrée, qui ne désire confluer en cette mémoire et devenir en elle éternellement reproductible. Pas une action qui ne désire se transcender dans une éternité virtuelle [...] » (Baudrillard, 1990, p. 65)

Éternité « construite »

Dans quel sens faut-il prendre ici le mot « virtuel » ? Nous ne reviendrons pas en détails, ici, sur ce qu'en ont dit Gilles Deleuze (« loin d'être indéterminé, le virtuel est complètement déterminé » (Deleuze, 2008, p. 270)) ou, à sa suite, Pierre Lévy. Le grand public a pris l'habitude « de désigner comme « virtuels » tous les échanges sur Internet » (Tisseron, 2015, p. 67). Étymologiquement, ce mot a un tout autre sens : « Le mot « virtuel » vient du latin *virtualis*, qui provient lui-même du mot *virtus*, signifiant la capacité de mettre en route une activité. Autrement dit, le virtuel est inséparable d'une anticipation » (ibid.) Plutôt que d'« éternité virtuelle », ne vaudrait-il pas mieux, pour éviter toute ambiguïté, parler d'« éternité construite » ? L'Internaute, en laissant des traces, n'aurait-il pas l'impression, consciemment ou inconsciemment, de construire sa propre éternité ?

Internet, lieu de commémoration

Notre hypothèse nous semble renforcée par l'utilisation des traces laissées par les Internaute, en particulier sur Facebook, comme lieu de commémoration et d'hommage. Cet usage et ses conséquences sur le travail de deuil commencent à être bien documentées (Rabatel et Florea, 2011) (Georges et Julliard, 2014). Mais tous ces travaux portent sur ce qui se passe après la mort des Internaute. Nous nous intéressons aux motivations des vivants.

Double numérique et éternité construite

À ce stade de nos travaux de recherche, nous émettons donc l'hypothèse qu'une des causes possibles qui incitent les utilisateurs de dispositifs techniques à laisser des traces, qui permettent de constituer des doubles numériques, est cette volonté, inconsciente apparemment, d'accéder à une

² pour paraphaser André Glucksmann, qui a écrit, dans *Cynisme et Passion*, son livre consacré à l'impensable : « La terascopie perçoit du non-être ce qui ne peut pas être mais qui peut faire ne pas être ce qui est » (Glucksmann, 1981, p. 131).

forme d'« éternité construite ». Pour valider cette hypothèse, nous projetons d'interviewer des utilisateurs des réseaux sociaux (méthode : l'entretien compréhensif (Kaufmann, 2014)).

Éternité construite et communication des sites Internet

Dans le cadre du présent article, nous formulons une seconde hypothèse : les éditeurs de certains sites Internet, en particulier Facebook, jouent désormais sur ce registre d'« éternité construite » et le mettent en avant, de manière explicite ou non, dans leur communication avec leurs abonnés.

À l'origine de cette hypothèse se trouvent deux éléments :

Le couple « souvenir / oubli »

Nous avons été frappé par la fréquence à laquelle nous rencontrons sur Internet le couple « Se **souvenir** de moi – Mot de passe **oublié** » (les gras sont de nous), comme dans la capture d'écran ci-dessous, réalisée sur un site commerçant :



"Se souvenir de moi" "Mot de passe oublié" est indexé 2,4 millions de fois par le moteur de recherche Google, son équivalent en anglais, "Remember me" "Forgotten password", 9,79 millions de fois³ !

Techniquement, il s'agit d'autoriser les sites Internet sur lesquels nous nous sommes inscrits (et avons donc constitué un fichier comprenant au minimum nos nom, prénom et adresse électronique) à déposer un cookie dans la mémoire de notre navigateur pour que nous n'ayons plus à retaper notre identifiant et notre mot de passe lorsque nous reviendrons sur ce site. Mais ce cookie peut aussi permettre de suivre nos déplacements sur la Toile et ainsi s'enrichir d'informations (nom du site visité, page visitée, article placé dans le panier...).

Mais n'y a-t-il pas une signification cachée dans ce « souvenir » versus « oubli » ? Les sites Internet ne nous manipulent-ils pas afin de nous inciter à cocher cette petite case qui peut leur « rapporter gros » ? Ne nous laissent-ils pas le choix entre faire que l'on se souvienne de nous plus tard (si nous cochons la case) ou que nous tombions dans l'oubli ?

Frise chronologique

Deuxième élément : le nom que Facebook a donné à l'outil qui permet aux Internautes de visualiser en un seul endroit toutes les informations qu'ils ont publiées sur ce réseau social ; Facebook lui a donné le nom, en anglais, de Timeline ("frise chronologique", ce qui renvoie à la notion d'histoire) et, en français, d'Historique personnel. Ces expressions suggèrent que l'Internaute peut laisser une trace éternelle de son histoire, de sa chronologie, de sa vie. La dimension éternelle de cette chronologie semble renforcée par une option que ce même réseau social met progressivement en place dans tous les pays où il est implanté. Il semble partout possible de demander, lorsqu'un utilisateur de Facebook décède, de transformer son compte en compte de commémoration : « Les comptes de

³ Chiffres relevés le 9 septembre 2015

commémoration permettent aux amis et à la famille de se réunir et de partager des souvenirs après le décès d'une personne. »⁴

Analyse des éléments de langage de Facebook, Twitter et AOL

Pour valider l'hypothèse selon laquelle les éditeurs de certains sites Internet jouent sur le registre d'« éternité construite », nous nous proposons d'analyser (méthode : Analyse de communications de masse (Bardin, 2013)), afin d'y trouver des éléments de langage semblant assurer « une vie après la mort » aux traces laissées par les utilisateurs, toute l'information utilisée par les deux plus importants réseaux sociaux, Facebook et Twitter⁵, pour communiquer avec un utilisateur au cours de la création de son compte. Pour cette analyse, nous avons choisi d'utiliser comme indicateurs tous les mots pouvant faire allusion à la mort : le mot « mort », mais aussi ses synonymes, les expressions analogues et ses contraires. Nous avons ajouté : Timeline, journal, historique personnel, qui sont des expressions propres à Facebook.

Ce qui donne la liste d'indicateurs suivante

mort disparition décès fin existence naissance vie enterrement sépulture funérailles cimetière monument mausolée tombe tombeau épitaphe mémoire souvenir commémoration fête anniversaire commémoratif mémorial oubli Timeline journal historique personnel

Corpus 1

Toute information communiquée à un Internaute qui crée un nouveau compte sur Facebook et ce, jusqu'à qu'il puisse commencer à compléter son profil. Nous nous sommes mis dans la position d'un Internaute français qui se crée un nouveau compte sur Facebook sur un ordinateur de bureau. Lorsqu'il a le choix, il opte pour lire les contenus proposés en français.

Corpus 2

Idem, mais pour Twitter.

Corpus de comparaison

Toute information communiquée à un Internaute qui crée un nouveau compte sur AOL et ce, jusqu'à qu'il puisse accéder à l'ensemble des services proposés par AOL. Nous nous sommes mis dans la position d'un Internaute qui se crée un nouveau compte sur AOL sur un ordinateur de bureau. Nous avons choisi AOL, car c'est un service Internet qui existe également depuis de nombreuses années, qui supporte les mêmes contraintes légales que Facebook et Twitter (toutes les trois sont des entreprises américaines), mais qui ne constitue pas un réseau social où l'on peut publier des informations sur soi.

Outils

À chaque étape d'inscription, nous avons utilisé l'outil de recherche proposé par notre navigateur (Firefox 37.0.2 équipé de l'extension SearchWP 2.7.1) pour rechercher les indicateurs définis ci-dessus dans la page Web qui s'affichait ainsi que dans les pages auxquelles nous pouvions accéder en cliquant sur un lien.

Pour compter le nombre de mots présents au total dans une page Web :

- pour Facebook et AOL, nous avons fait un "copier" de cette page puis un "coller" dans Word, afin de pouvoir utiliser l'outil « Nombre de mots » (Word count) de ce traitement de texte.
- pour Twitter, nous avons utilisé Word Count Tool, une extension disponible sur Firefox depuis août 2015, après

⁴ <https://www.facebook.com/help/103897939701143>

⁵ Facebook comptait, fin juin 2015, 1,49 milliard d'utilisateurs actifs mensuels, Twitter, 304 millions (source : <http://www.statista.com/>)

avoir vérifié que cette procédure donnait les mêmes résultats que la procédure utilisée pour Facebook et AOL.

Hypothèses

La première, hautement improbable, est que l'Internaute qui s'inscrit est particulièrement consciencieux et explore tous les liens qui lui sont proposés : à chaque étape obligatoire (niveau 1) avant de pouvoir compléter son profil ou accéder à l'ensemble des services, nous avons exploré tous les liens proposés (niveau 2).

La seconde, beaucoup plus réaliste, est que l'Internaute n'explore aucun des liens qui lui sont proposés, mais se contente de cliquer sur les liens obligatoires pour accéder à son objectif (page du profil Facebook ou Twitter ou page proposant les services complets d'AOL).

Documentation

À chaque recherche d'un indicateur dans une nouvelle page, nous avons réalisé une saisie d'écran que nous avons archivée sur notre ordinateur et en ligne (<https://www.dropbox.com/sh/4nfxmq1pu15o238/AAArP1ZDA3hWXvw12W8PIwgra?dl=0>)

Si le lien renvoyait vers une page que nous avons déjà explorée, nous avons recopié les résultats du premier examen et renvoyé vers les saisies d'écran déjà faites.

Une copie des feuilles de calculs que nous avons complétées pour comptabiliser les occurrences sur Facebook, Twitter et AOL est consultable en ligne (<https://www.dropbox.com/sh/2xmzvy74zll09n/AAC6aBM7rwV1p7hxtTmPRWeoa?dl=0>)

Synthèse des résultats

Hypothèse 1

Occurrences aux niveaux 1 et 2 (l'Internaute explore tous les liens contenus dans les pages qu'il doit parcourir et ce, sur un seul niveau de profondeur)

Facebook			Twitter			AOL		
Indicateurs	Nombre d'occurrences dans l'ensemble des pages consultées	en % du total des occurrences	Nombre d'occurrences dans l'ensemble des pages consultées	% en % du total des occurrences	Nombre d'occurrences dans l'ensemble des pages consultées	en % du total des occurrences		
Souvenir	0	0%	2	4,76%	0	0%		
Anniversaire	3	4,6 %	0	0%	0	0%		
Naissance	12	18,5 %	0	0,00%	13	30,23%		
Vie	5	7,7 %	4	9,52%	18	41,86%		
Journal	25	38,5 %	32	76,19%	0	0%		
Historique	16	24,6 %	4	9,52%	12	27,91%		
Mort	4	6,1 %	0	0%	0	0%		
Total	65	100 %	42	100,00%	43	100 %		
Nombre total de mots dans l'ensemble des pages consultées	54 475		38718		447 671			
Nombre d'occurrences en % du nombre total de mots	0,12 %		0,1		0,01%			

Hypothèse 2

Occurrences au niveau 1 (l'Internaute n'explore aucun des liens contenus dans les pages qu'il doit parcourir)

Facebook			Twitter			AOL		
Indicateurs	Nombre d'occurrences dans l'ensemble des pages consultées	en % du total des occurrences	Nombre d'occurrences dans l'ensemble des pages consultées	% en % du total des occurrences	Nombre d'occurrences dans l'ensemble des pages consultées	en % du total des occurrences		
Souvenir	0	0%	2	100%	0	0%		
Anniversaire	1	10%	0	0%	0	0%		
Naissance	5	50%	0	0%	1	100%		

Vie	1	10%	0	0%	0	0%
Journal	2	20%	0	0%	0	0%
Historique	1	10%	0	0%	0	0%
Mort	0	0%	0	0%	0	0%
Total	10	100%	2	100%	1	100%
Nombre total de mots dans l'ensemble des pages consultées	461		473		7665	
Nombre d'occurrences en % du nombre total de mots	2,2%		0,4%		0,01%	

Tableau 3

Occurrences dans la seule « page d'accueil du profil » (page où l'Internaute peut compléter son profil Facebook) et, pour Twitter et AOL, occurrences dans la page où l'Internaute peut accéder à l'ensemble des services proposés par Twitter et AOL

Facebook			Twitter		AOL	
Indicateurs	Nombre d'occurrences dans la page	en % du total des occurrences	Nombre d'occurrences dans la page	en % du total des occurrences	Nombre d'occurrences dans la page	en % du total des occurrences
Souvenir	0	0%	0	-	0	-
Anniversaire	0	0%	0	-	0	-
Naissance	4	57,1%	0	-	0	-
Vie	0	0%	0	-	0	-
Journal	2	28,6%	0	-	0	-
Historique	1	14,3% %	0	-	0	-
Mort	0	0%	0	-	0	-
Total	7	100%	0	-	0	-
Nombre total de mots dans la page consultée	156		173		2889	
Nombre d'occurrences en % du nombre total de mots	4,5%		-		-	

Des différences importantes apparaissent entre, d'une part Facebook et Twitter, et, d'autre part, AOL avec des pourcentages (Nombre d'occurrences en % du nombre total de mots) 10 à plus de 200 fois supérieurs chez Facebook ou Twitter.

Entre ce que nous pourrions appeler le parcours facultatif de l'Internaute (l'Internaute explore tous les liens contenus dans les pages qu'il doit parcourir et ce sur un seul niveau de profondeur) et le parcours « obligatoire » (les pages par lesquelles l'Internaute doit passer pour pouvoir compléter son profil ou pour accéder à l'ensemble des services), la proportion d'indicateurs est pratiquement multipliée par 20 dans le cas de Facebook (par près de 4 chez Twitter).

Facebook

Dans la seule « page d'accueil du profil » de Facebook (page où l'Internaute peut compléter son profil), un mot sur 22 est un indicateur (4,5%).

Attardons-nous sur la présence, chez Facebook, d'un des principaux indicateurs : « naissance », souvent associé à « date », dans « date de naissance ».

Cet intérêt de Facebook pour la date de naissance de ses utilisateurs peut s'expliquer dans la « première page d'inscription » par des contraintes légales. Facebook est une entreprise californienne qui doit respecter la législation américaine. Or, aux Etats-Unis, la loi COPPA (Children Online Privacy Protection Act - <http://www.coppa.org/>) est très restrictive pour les sites Web qui veulent recueillir des informations sur les enfants de moins de 13 ans.

Mais cette explication ne fonctionne plus pour la « page d'accueil du profil » (page où l'Internaute peut compléter son profil). C'est pourtant dans cette page que l'indicateur « naissance » apparaît le plus grand nombre de fois (4). De plus, il apparaît en particulier au début de ce qui semble une frise chronologique à compléter (saisie d'écran ci-dessous).



Si cette frise commence par la naissance de l'Internaute, elle ne peut, bien sûr, s'achever que par sa mort.

Il y a là, dès la « page d'accueil du profil » Facebook, une mise en perspective vers la mort qui semble, ainsi que l'atteste la comparaison avec AOL, confirmer notre hypothèse selon laquelle les éditeurs de certains sites Internet, en particulier Facebook, jouent sur le registre d'« éternité construite » et le mettent en avant, de manière explicite ou non, dans leur communication avec leurs abonnés.

Twitter

Twitter se démarque à la fois très nettement d'AOL et de Facebook. Il joue également sur le registre d'« éternité construite », mais beaucoup moins que Facebook. S'agit-il d'un positionnement voulu par les concepteurs de Twitter ? Ou ce moindre recours à des éléments de langage valorisant les traces numériques comme possibilité d'accès à une forme d'« éternité construite » est une des causes des difficultés de Twitter à conquérir un plus large public ? Ce réseau social a la réputation d'être surtout utilisé par des « leaders d'opinion » (journalistes, auteurs, hommes politiques, « people »...) qui laissent donc des « traces » par ailleurs. Leurs messages sur Twitter ressemblent plus d'ailleurs à des « traces de traces » (ils renvoient vers d'autres sites Web, des articles, des manifestations...) qu'à des « traces » originales.

Le paradoxe de Twitter ?

Paradoxalement, beaucoup de ces « leaders d'opinion » utilisent, entre autres, Twitter pour dénoncer la dangerosité des traces que nous laissons sur Internet. Comme si, « laisser des traces, ce n'est pas bien ». Or, « Cette formule [« ce n'est-pas »], quand on l'entend, est un bon signe diagnostique du fait que quelqu'un est en train de chercher à préserver un privilège, quelque chose qu'il possède et qu'il veut garder sans le partager avec quiconque. » (Becker, 2002, p. 249). Ce double langage de ses utilisateurs (« Je dis aux autres que « Laisser des traces n'est pas bien » afin de les empêcher de laisser des traces – officiellement pour les protéger, mais en fait pour éviter qu'ils ne me concurrencent en existant à leur tour médiatiquement –, mais rien qu'en disant cela aux autres je laisse des traces et donc je me contredis ») peut-elle expliquer le positionnement particulier de Twitter ? Nous espérons que les entretiens que nous entendons mener avec des utilisateurs des réseaux sociaux dans le cadre de notre travail de recherche nous permettront d'en savoir plus.

Conclusion

Notre hypothèse selon laquelle les éditeurs de certains sites Internet jouent sur le registre d'« éternité virtuelle » et le mettent en avant, de manière explicite ou non, dans leur communication avec leurs abonnés, semble confirmée, en particulier pour Facebook. Ce résultat soulève de plusieurs questions.

Facebook a déjà été étudiée en tant qu'hétérotopie⁶. Faut-il aussi voir dans ce réseau social un « espace-temps » à part, qui permet, de communiquer avec le futur, de communiquer avec ceux qui nous liront quand nous ne serons plus de ce monde ? Quel nom faut-il donner à ce type d'« espace-temps » ?

Le concept d'« éternité construite » est-il pertinent ? Si oui, peut-il aider à mieux comprendre la dimension religieuse des nouvelles technologies, étudiée par exemple par Milad Doueihi :

« Un processus civilisateur qui est aussi un phénomène religieux constitue assurément un puissant maître d'œuvre de changement culturel. » (Douihi M., 2011, p. 24)

Bibliographie

- ABOUT I. et DENIS V., 2010, *Histoire de l'identification des personnes*, Paris, La Découverte, 128 pages
- BECKER H., 2002, *Les ficelles du métier*, Paris, La Découverte, 360 pages
- BERNARDOT M., 2011, « À la recherche des sans trace : cultures, espaces et citoyennetés », *L'Homme-trace. Perspectives anthropologiques des traces contemporaines, série L'Homme-trace*, tome 1, pp. 331-347
- DELEUZE G., 2008, *Différence et répétition*, PUF, Paris, 412 pages
- DESROSIERES A., 2000, *La politique des grands nombres*, Paris, La Découverte, 460 pages
- DOUEIHI M., 2011, *La grande conversion numérique*, Paris, Seuil, 330 pages
- FOUCAULT M., 2006, *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 370 pages
- GALINON-MELENEC B., et ZLITNI S., 2013, « L'Homme-trace, producteur de traces numériques », *Traces numériques, de la production à l'interprétation, série L'Homme-trace*, tome 2, pp. 7-19. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01080027/document>
- GEORGES F. et JULLIARD V., 2014, « Aux frontières de l'identité numérique. Éléments pour une typologie des identités numériques post mortem », in SALEH I., BOUHAI N. et HACHOUR H., *Les frontières du numérique*, Paris, L'Harmattan, pp. 33-48
- GLUCKSMANN A., 1981, *Cynisme et passion*, Paris, Grasset, 384 pages
- KAUFMANN J.-C., 2014, *L'Entretien Compréhensif*, Paris, Armand Colin, 132 pages
- LÉVY P., 1995, *Qu'est-ce que le virtuel ?*, La Découverte, Paris, 160 pages
- MATTELART A., 1992, *La communication-monde*, Paris, La Découverte, 360 pages
- MATTELART A., et VITALIS A., 2014, *Le profilage des populations*, Paris, La Découverte, 224 pages
- MERZEAU L., 2009, « Les données post mortem », *Traçabilité et réseaux, Hermès*, n°53, pp. 30-31
- PACKARD V., 1965, *Une société sans défense*, Paris, Calmann-Lévy, 336 pages
- PERRIAULT J., 2009, « Traces numériques personnelles, incertitude et lien social », *Traçabilité et réseaux, Hermès*, n° 53, pp. 13-20
- RABATEL A. et FLOREA M.-L. (dir.), 2011, « Annoncer la mort », *Questions de communication n°19*, <http://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-1.htm>
- ROSSET C., 2013, *Le réel et son double*, Paris, Gallimard, 144 pages
- SERRES A., 2012, « Problématiques de la trace à l'heure du numérique », *Sens dessous* n° 10, pp. 84-94. En ligne : <https://sensdessous.files.wordpress.com/2013/03/sd-10-article-p-1.pdf>
- THOMAS L.-V., 1991, *La mort en question*, L'Harmattan, Paris, 540 pages
- TISSERON S., 2015, *Le jour où mon robot m'aimera*, Paris, Albin Michel, 208 pages

⁶ Rymarczuk, Robin et Derksen, Maarten, « Different spaces: Exploring Facebook as heterotopia », *First Monday*, Volume 19, Number 6 - 2 June 2014 <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/5006/4091>